

Le Cheval d'Or

Cette histoire prend place environ 10 ans avant la Guerre de Troie.

Un oiseau poussa un cri et Galaktion tourna immédiatement sa lance vers les fourrés. Rien ne bougea parmi les arbres. L'officier athénien fit signe à ses hommes de reprendre la route. Un fouet claqua et les deux bœufs tirèrent le chariot à pas lents.

Voilà trois jours que le convoi avait quitté Athènes. Galaktion avait escorté le percepteur jusqu'à la cité d'Eleusis. C'était désormais chargé de l'impôt que le chariot retournait à Athènes.

Galaktion n'était pas serein. Depuis que Thésée avait été chassé du trône de la cité, l'autorité d'Athènes sur l'Attique était menacée. On racontait notamment que la cité de Mégare lorgnait sur Eleusis et les territoires occidentaux de l'Attique.

Les Mégariens n'avaient pas encore osé défier publiquement les Athéniens, mais les attaques de brigands s'étaient multipliées et les routes étaient peu sûres. De nombreuses voix à l'Ecclesia¹ dénonçaient un soutien de Mégare à ces brigands pour affaiblir la région. On murmurait même que des espions mégariens avaient commencé à tourner le peuple d'Eleusis contre Athènes. Des voix dissidentes s'étaient fait entendre à Eleusis et celles-ci réclamaient la protection de Mégare.

Notre déesse nous protégera, pensait Galaktion avec plus d'espoir que de confiance.

Si Mégare se targuait d'avoir la protection d'Apollon, Athènes pouvait compter sur le soutien indéfectible d'Athéna, et seul Zeus était plus puissant que la déesse.

- Faites avancer ce chariot plus vite ! ordonna Galaktion.

Le fouet claqua à nouveau et les bœufs pressèrent le pas mais ils n'allaient toujours pas assez vite au goût de Galaktion. L'officier n'avait guère confiance dans la loyauté des trente-six hommes de son unité. La majorité d'entre eux étaient des mercenaires thessaliens ou thraces.

Il y eut soudain un bruit et une volée d'oiseaux s'envolèrent. La colonne s'immobilisa. La lance de Galaktion était pointée vers les arbres. Une goutte de transpiration coula le long de sa joue. Son casque lui tenait affreusement chaud.

Soudain un homme s'étrangla et s'effondra en se tenant la gorge. *On nous attaque !* Les flèches s'abattirent sur le convoi. Les bœufs poussèrent un mugissement affolé et se mirent à courir. Une flèche de lumière frappa le lourd bouclier de Galaktion et le traversa d'une bonne paume.

- Protégez le convoi ! hurla-t-il.

Les hoplites brisèrent aussitôt leur formation et se lancèrent à la poursuite du chariot.

Que les Harpies emportent ces bovins ! Ils ont bien choisi leur moment pour courir.

De nouvelles flèches vinrent faucher leurs rangs. Un Thessalien s'écroula en râlant. Une pointe de fer rebondit sur l'armure de Galaktion.

Au moins je ne porte pas ces cinquante minae² d'armure pour rien.

Mais l'officier avait pensé trop vite. Le rugissement d'une bête monstrueuse sema la panique chez ses hommes et une nouvelle volée de flèches les frappa. L'une d'entre elles, faite de lumière plutôt que de bois et de bronze, transperça son armure et se planta dans sa cuisse. Galaktion trébucha et la poussière emplit ses poumons.

- Mort aux Athéniens ! hurlèrent leurs ennemis invisibles.

¹ Assemblée des citoyens d'Athènes

² Soit environ vingt kilogrammes

Galaktion se releva péniblement pour leur faire face. Une dizaine de brigands avaient quitté le couvert des arbres. Ils achevaient les hoplites blessés qui se traînaient sur le sol. Un jeune guerrier attira immédiatement le regard de l'Athénien. L'homme était exceptionnellement grand et ses boucles d'or étincelaient au soleil. Il tenait entre ses mains un arc qui semblait fait de lumière scintillante.

Un fils d'Apollon, comprit immédiatement Galaktion.

- Ô déesse Athéna, appela-t-il. Donne-moi la force de repousser tes ennemis Que ma lance pourfende ces brigands !

Mais Galaktion n'était ni un Héros, ni un prêtre et sa voix n'atteignit pas sa déesse. Le Héros tira une seconde flèche dans sa cuisse et l'Athénien mit définitivement le genou à terre en se crispant de douleur. Alors qu'il rouvrait les yeux, le Héros avait effacé la distance qui les séparait. Il avait dégainé une longue épée aux reflets verts et dorés.

Galaktion rugit et tenta de l'embrocher avec sa lance. Le Héros l'esquiva avec aisance et repoussa son arme d'un coup de pied. Son épée scintillante s'abattit sur son casque et Galaktion entendit tous les os de son crâne se briser. Sa tête explosa et il fut aussitôt plongé dans les ténèbres.

* * *

Le monde tournait et soudain Galaktion sentit quelque chose monter du fond de ses tripes. Il expectora un odieux mélange de vomi et de sang qui souilla son torse nu. La lumière d'un feu dans la nuit perça ses paupières et il reprit vaguement conscience.

- L'Athénien est réveillé, entendit-il.

Quelqu'un s'approcha. Galaktion mit quelques secondes à comprendre qu'il s'agissait du Héros bouclé. Le fils d'Apollon se planta devant lui et le saisit par les cheveux pour le forcer à redresser la tête.

- Vous n'aurez jamais le convoi, bredouilla Galaktion sans conviction.
- Je n'ai jamais été intéressé par le convoi, répliqua le Héros.

Galaktion ne comprenait plus rien.

- C'est toi que je voulais depuis le début, poursuivit l'autre. Il y a de cela deux ans tu faisais partie de l'escorte d'un prêtre d'Athéna qui se rendait à Delphes pour une mission secrète.

L'Athénien comprit aussitôt de quoi il retournait et tout le courage qui lui restait s'évanouit instantanément.

- Ce prêtre, Xanthos, était venu pour dérober la nouvelle statue d'Asclépios au Temple d'Apollon. Heureusement, je suis intervenu à temps et j'ai pu empêcher ce vol. Le prêtre et ses deux gardes du corps sont parvenus à s'enfuir. Et tu étais l'un d'eux.

Le bouclé n'attendait pas de confirmation mais Galaktion hocha tout de même la tête.

- Quelques mois plus tard, j'ai été injustement banni de Delphes. J'ai tout d'abord cru à une malédiction de Dionysos, mais j'ai appris à Mégare que les Athéniens y étaient peut-être pour quelque chose. Voilà pourquoi je t'ai traqué, Galaktion. Et aujourd'hui tu vas répondre à mes questions.

L'officier se racla la gorge. Le sang et la bave l'empêchaient de parler correctement. Il parvint tout de même à souffler entre ses dents :

- Athènes exigeait une punition. Vous avez blessé Xanthos à mort. Le grand prêtre Aristarque ne pouvait pas laisser ce crime impuni.

- Misérable ! s'exclama le Héros. Non content de dérober la statue d'Asclépios, ton Aristarque a provoqué mon bannissement. Que les Érinyes le pourchassent !
- Aristarque parle avec la voix d'Athéna, essaya de tempérer Galaktion. Ses ordres ont valeur de commandement divin...
- Et ne suis-je pas moi-même fils de dieu ? gronda le Héros.
- Si, répondit Galaktion en tremblant. À l'origine, Athéna désirait votre mort. Mais les humeurs de la déesse sont changeantes depuis sa dispute avec Aphrodite et Héra. Il a finalement été décidé de vous exiler.
- Vous m'avez déraciné ! hurla le Héros en s'approchant très près du visage de Galaktion. Ses yeux étincelaient d'une fureur surnaturelle. Tout le corps de Galaktion frissonna. L'officier redoutait la colère du Héros.

Aristarque aurait dû exiger sa tête ! gémit-il pour lui-même. Les colères d'Apollon sont dévastatrices.

- Pitié, geignit Galaktion. Votre nom n'est-il pas Kalos Kagathos ? Beau et bon n'est-ce pas ? Epargnez-ma vie...
- Ce nom appartenait à un garçon de Delphes. Je suis protecteur de Mégare à présent.

Le Héros rugit et dégaina soudain son arme. Avant que Galaktion ne puisse continuer de le supplier, il planta son épée avec violence dans le ventre de l'Athénien.

- Ta mort sera longue et douloureuse, lui cracha-t-il au visage. Ce sera le prix à payer pour m'avoir volé mon destin.

Galaktion poussa un hurlement déchirant, mais les étoiles restèrent insensibles à son tourment.

* * *

- J'ai fait un rêve cette nuit, Glossos, dit Kalos Kagathos.
- Et quel était ce rêve, maître ? lui demanda son serviteur en lui apportant un peu de pain et de fromage.
- Je me trouvais dans une vallée que je ne connaissais pas. Au fond de cette vallée se cachait un cheval d'or. La bête était magnifique et sa voix était aussi forte qu'un orchestre de cuivres.

Glossos s'assit et posa son visage sur ses mains jointes. Le Mégarien avait un goût prononcé pour les histoires et les légendes.

- J'ai tendu la main et le cheval s'est approché, continuait Kalos. Sa peau était froide comme le métal. Il n'avait pas peur de moi. Je suis monté sur son dos et nous sommes sortis de la vallée.

Bientôt, la route s'est séparée en deux et je ne savais plus quel chemin emprunter.

- Quel choix aviez-vous ? demanda Glossos.
- À gauche s'ouvraient des champs de blé dorés et une musique douce. J'ai cru apercevoir des femmes courir à travers les champs. Leur beauté était surnaturelle et j'espère ne jamais oublier leur voix.

À droite, il n'y avait qu'un désert jonché de cadavre. J'ai compris que c'était un champ de bataille et j'ai vu une armée qui le traversait. Les soldats faisaient trembler la terre sous leurs pas et les animaux fuyaient devant eux.

Glossos resta silencieux. Il était doué pour déchiffrer les signes. Depuis qu'il était entré au service de Kalos à Delphes, Glossos n'avait jamais déçu son maître. Contrairement au fils d'Apollon, il était discret et possédait de nombreux contacts à travers la Grèce. C'était lui qui avait retrouvé la trace de Galaktion.

- Les dieux vous envoient un message, finit par dire Glossos. Deux voies s'offrent à vous. Vous pouvez capturer le cheval et le ramener à Mégare auprès d'Apollon. La bête inspirera les muses et fera avancer la cité vers un nouvel âge d'or culturel.
- Cela veut dire que Mégare deviendra définitivement ma nouvelle patrie ? l'interrompt Kalos. Je retrouverai mon destin ?
- Le destin qui était le vôtre a disparu lorsque Delphes vous a banni, maître. Mais un nouveau s'offre à vous si vous ramenez le cheval à Mégare.

Kalos resta pensif. Il but une longue gorgée d'eau et demanda :

- Et quel est l'autre choix ?
- Arès. Il vous offre la vengeance.

Le Héros porta sa main à sa bouche et se rongea l'ongle du pouce. Il était en proie au doute. Un cygne blanc vint se poser près de lui. Le Héros caressa sa tête distraitement.

- Qu'en penses-tu Glossos ? demanda Kalos en passant délicatement les doigts sur les plumes de nacre du cygne Ypérochos.

Le serviteur passa la main droite sur son crâne chauve pendant que la gauche serrait le pendentif qu'il portait au cou.

- Athéna vous a lancé un défi, maître. Elle est déesse de la guerre et de la sagesse. Elle ignorera purement et simplement votre existence si celle-ci se dédie aux arts et à la médecine.

Kalos fronça les sourcils. Le vent souffla furieusement et il lui sembla entendre des murmures de reproche. Il sentit le goût du vin dans sa bouche, comme chaque fois qu'il était en colère.

- Athéna n'avait pas le droit de me voler mon destin, gronda Kalos. Il est hors de question qu'elle ignore mon existence.
- Quel que soit votre choix, reprit Glossos, il vous faut obtenir ce cheval d'or. Avez-vous une idée du lieu où il pourrait se trouver.

Kalos Kagathos se tourna vers son cygne et lui murmura :

- Chante, Ypérochos.

Le cygne s'exécuta et son chant divin plongea le Héros dans une profonde transe. Toute la forêt se tut pour l'écouter et Glossos eut l'impression que les couleurs des arbres étaient soudain plus vives.

Le serviteur chauve n'aurait su dire combien de temps dura le chant, mais le cygne ferma soudain son bec et la magie se brisa. Kalos Kagathos ouvrit les yeux et ne murmura qu'un seul mot :

- Thèbes.

* * *

Le capitaine Maléros s'inclina avec dégoût devant son général.

- Je garderai l'entrée de la porte d'Electre comme il vous plaira, grogna-t-il.
- J'espère que cette tâche vous fera prendre conscience que la cité de Thèbes ne connaît nul ennemi, répondit le général. Ainsi, vous cesserez peut-être d'agiter les foules avec vos folles idées de campagne militaire contre Argos.

La réponse de Maléros s'étouffa entre ses dents. Le jeune homme se redressa et posa mécaniquement son casque sur sa crinière noire avant de tourner les talons. Il n'eut pas besoin

de le voir pour se représenter l'échange de sourire entre le béotarque³ Zophrosynas et son parent, le conseiller Œchéloos.

Maléros était furieux. Le sang d'Arès qui coulait dans ses veines bouillonnait si fort qu'il en avait des tremblements dans les mains.

Il faut que je massacre quelqu'un...

Le Thébain se dirigea d'un pas lourd vers la porte d'Electre. Contrairement à ce qu'il espérait, nul n'osa se mettre en travers de son passage. Ses colères étaient célèbres dans toute la cité et son appétit pour le sang avait déjà ôté la vie à des esclaves et des étrangers maladroits.

- Nous vous attendions, capitaine, l'accueillit l'un des soldats de faction à la porte.

Maléros lui lança un regard assassin et ordonna immédiatement que l'on soumette les étrangers à une fouille systématique.

L'un de ces imbéciles refusera certainement. J'espère qu'il résistera à son arrestation.

Mais le regard de Maléros était si noir et son aura si terrifiante que nul n'osa contester son autorité. Même les marchands, qui d'ordinaire n'avaient pas leur langue dans leur poche, préférèrent se soumettre ou se diriger vers l'une des six autres portes de Thèbes.

Le temps commençait à devenir long et Maléros sentait qu'il était sur le point de craquer lorsqu'un autre soldat l'appela enfin. Un individu refusait de se soumettre à la fouille.

Il s'agissait d'un homme de haute stature, quelques doigts plus grands que le fils d'Arès, qui était armé et qui, de surcroît, cachait son visage derrière un épais capuchon et un foulard. Il n'en fallait pas plus à Maléros.

- Que tous soient témoins que cet homme a refusé de soumettre aux lois de Thèbes ! Il en sera chassé par les armes.

Le fils d'Arès dégaina aussitôt son glaive et se jeta sur l'inconnu. Il le frappa de haut en bas mais un éclair doré jaillit et l'homme para son arme avec une longue épée. Maléros se jeta la tête la première contre l'inconnu et son casque le frappa de plein fouet. L'ennemi recula de quelques pas et Maléros se précipita sur lui. Sa lame chercha les veines de son coup, mais son ennemi parvint à l'esquiver avec une habileté qui n'avait rien d'humaine. Emporté par son élan, le fils d'Arès faucha un jeune esclave qui avait le malheur de se trouver là. Le sang de l'innocent éclaboussa le visage du Thébain qui sentit ses forces redoubler d'intensité. L'inconnu baissa légèrement son épée aux étranges reflets d'or et Maléros en profita pour l'attaquer.

- Arès ! hurla le Thébain.

Une flèche se planta soudain devant ses pieds et stoppa net sa course. L'inconnu avait sorti son arc avec une rapidité déconcertante. Il voulut dire quelque chose mais les émotions de Maléros le submergèrent et il se jeta une nouvelle fois sur son adversaire. L'inconnu parvint une fois de plus à éviter la lame mortelle de Maléros, mais le glaive du Thébain déchira tout de même son capuchon et lui arracha quelques cheveux blonds.

La peau de Maléros frissonna au contact d'un puissant flux magique et les cheveux d'or de l'étranger se mirent à briller si fort qu'on aurait dit qu'Hélios était descendu parmi les mortels. Maléros sentit ses yeux brûler et poussa un cri de rage. Son glaive fendit rageusement l'air.

Je ne le laisserai pas s'échapper !

L'arme de Maléros frappa encore et encore jusqu'à ce que son glaive déchire la chair d'un ennemi invisible. Une nouvelle gerbe de sang lui macula le visage. Son odeur métallique ne pouvait appartenir à son ennemi.

À qui appartient ce sang ?

- Calme-toi Maléros, lui dit une voix familière.

³ Chef des armées béotienne, le territoire dominé par Thèbes

Maléros fit volte-face. La vue ne lui était pas encore totalement revenue, mais il distinguait les contours flous de l'étranger et ses cheveux d'or. Le Thébain comprit aussitôt à qui il avait affaire.

- Kalos Kagathos !

Son ami soupira de soulagement et rangea ses armes. Il s'approcha de Maléros et les deux hommes échangèrent une fougueuse poignée de main.

- Heureux que tu n'aies pas oublié celui qui te mena jusqu'à la grotte de Lamia ! plaisanta Kalos.
- Je t'aurais reconnu si tu n'avais pas caché ton visage comme un criminel, se défendit l'autre.
- Les temps ont changé depuis Delphes, se rembrunit Kalos Kagathos.
- La nouvelle de ton bannissement est parvenue jusqu'à Thèbes, compatit le capitaine d'un air grave.
- C'est pour cela que je suis ici.

Maléros comprit qu'il valait mieux tenir cette conversation dans un lieu moins exposé. Dans sa fureur, le capitaine avait tout de même abattu deux innocents. La foule s'était partagée entre les couards qui avaient fui et les indignés qui criaient contre les gardes. Maléros ordonna à ses soldats de contenir les mécontents et escorta son compagnon jusqu'au corps de garde de la porte d'Electre.

Lorsque les deux Héros furent seuls, Maléros demanda enfin de quoi il retournait. Fidèle à lui-même, Kalos lui répondit par une poésie dont il avait le secret.

Sur les plaines de Béotie

Où un fleuve creusa son lit

Non loin du Royaume d'Hadès

Règne l'étalon du grand Arès

Fait d'or il est majestueux

Mortel est son souffle de feu

Le fils d'Apollon il suivra

Et la vengeance il offrira

Le Héros aux boucles d'or ponctua sa tirade d'un geste grave. Maléros passa l'index sur son sourcil. Sans le savoir, Kalos Kagathos venait peut-être de lui offrir l'opportunité de quitter cette maudite porte d'Electre.

- Un cheval d'or dis-tu ? fit Maléros en passant son pouce sur ses lèvres. Une telle bête a justement été aperçue dans les plaines de Béotie. On prétend qu'elle se nourrit de chair humaine et que des flammes sortent de ses naseaux.
- Tu sais où se trouve cet animal ? demanda Kalos.
- Pas exactement, répondit Maléros qui réfléchissait à toute vitesse. Tirésias a annoncé que l'homme qui monterait le cheval d'or permettrait de changer le destin de sa cité.

Les yeux de Kalos brillèrent d'une lueur étrange. Maléros aurait donné cher pour savoir ce qu'il pensait.

- Tu dois sans doute savoir que Thèbes a fini par soumettre toute la Béotie à son autorité. Ma cité a désormais les ressources pour rivaliser avec Athènes ou Mycènes.
- Athéna ne permettra jamais à Thèbes de s'épanouir, rétorqua Kalos avec humeur.
- Héra est également jalouse de toute cité qui menacerait la grandeur de Mycènes. Les deux déesses sont furieuses depuis le mariage de Pélée et Thétis.

Kalos Kagathos fit mine de se désintéresser du discours de son ami et lâcha nonchalamment :

- Thèbes vit une époque troublée. À peine formé, son empire risque de se morceler si une autre cité s'empare du cheval d'or.

Maléros se mordit la joue.

Il n'est plus aussi naïf qu'autrefois.

- Des éclaireurs ont effectivement signalé des expéditions en provenance de Platée et de Thespies. Sans doute sont-elles accompagnées par des agents d'Athènes et de Mycènes.

Une lueur d'avidité pétilla dans les prunelles de Kalos Kagathos et le Héros aux boucles d'or déclara :

- Je pourrais offrir le cheval à Thèbes et remplacer l'adolescent fantoche qui vous sert de Roi.
- Tu ne pourras pas monter sur le trône de Thèbes, trancha immédiatement Maléros. Les citoyens n'accepteront plus un étranger à leur tête.

Kalos Kagathos soupira :

- J'imagine que le souvenir de Lycos est encore trop présent...

Le cœur de Maléros se serra de fureur à l'évocation de ce nom.

- Lycos aurait certainement dompté lui-même le cheval d'or. Et il aurait guidé nos troupes jusqu'à la cité d'Argos pour venger les Sept Chefs qui sont morts en défendant Thèbes contre les armées de Polynice.
- À t'entendre, j'imagine que ce n'est pas dans le projet du petit Laodamas.
- Le Conseil des Sept gouverne au nom du Roi, grinça Maléros. Et ce Conseil a désigné Zophrosynas comme béotarque. Oublie tes vues sur Thèbes.
- La vision était pourtant claire, fit Kalos d'un air pensif. Mais je ne veux pas m'opposer à toi. J'amènerai donc cet animal à Mégare et renouera avec mon destin.

Cette possibilité ne convenait évidemment pas à Maléros qui frappa du poing sur la table.

- Ne sois pas stupide ! Ce cheval appartient à Thèbes.

Kalos avait l'air satisfait de lui et il encouragea Maléros à continuer.

- J'ai moi-même proposé à Zophrosynas de prendre part à la capture de cet animal pour lui, mais il a refusé. Cette couille molle ne me fait pas confiance. C'est un pleutre qui assiste aux batailles de loin en se contentant de donner des ordres. Zophrosynas est la marionnette du Conseil. Il se contente d'exécuter la politique des Sept qui voudraient imiter les Athéniens et leur syncrisme⁴.

Le fils d'Apollon ne s'y entendait guère en politique et son air neutre ne put tromper Maléros.

Il ne sait pas de quoi je parle.

- C'est par la guerre et les conquêtes que nous rendrons sa gloire à Thèbes, et non par de basses réformes politiques. Ramène-moi ce cheval et je mènerai les Thébains au combat pour toi. L'un de mes parents siège au Conseil. Ils ne pourront pas me refuser le titre de béotarque.

Kalos Kagathos se frotta le menton, puis il dit lentement :

- Je ne doute pas de ta bravoure, mais tu es encore jeune. Que diront les autres Héros de Thèbes, ceux en qui coule également le sang divin ?

Trop jeune ? se renfrogna Maléros. *Il se permet ce genre de commentaire à mon égard alors qu'il compte moins de printemps que moi.*

⁴ Développement politique de l'Attique comme une seule entité territoriale et politique sous l'autorité d'Athènes. C'est l'un des exploits accomplis par Thésée.

- La guerre des Sept Chefs a coûté très cher à Thèbes, reprit Maléros. Nos plus grands Héros sont morts et la relève est encore trop jeune pour prétendre à quoi que ce soit. Ce cheval d'or est une occasion inespérée qui ne se représentera pas.

Une nouvelle étincelle brilla dans l'œil de Kalos et son visage devint plus dur. Maléros connaissait cette émotion. *La haine...*

- Je veux la perte d'Athènes, murmura le fils d'Apollon. Je veux voir leur cité humiliée comme je l'ai été. Je veux que leur grand prêtre Aristarque paye pour mon exil.

J'aurais préféré Argos, pensa Maléros. Mais je doute qu'un autre cheval d'or descende sur les plaines de Béotie avant la prochaine génération de Héros.

Le Thébain tendit la main à son allié.

- Je fais le serment devant Arès de mener les Thébains à la guerre contre Athènes si tu me ramènes ce cheval.
- Et je fais le serment de te le ramener et de brûler Athènes en ton nom.

Arès n'était pas un dieu sur lequel on pouvait prêter serment à la légère. Au fond de l'Hadès, les Moires, tisseuses du Destin, entrelacèrent les destinées des deux Héros d'un fil rouge sang.

* * *

Le petit âne gravissait la colline d'un bon pas. La bête ne semblait nullement gênée par le poids de l'homme et des nombreux bagages qu'elle portait. Le voyageur en question était enveloppé dans des vêtements amples de couleur sombre. Un grand chapeau de paille protégeait son visage du Soleil et des étrangers un peu trop curieux. Le voyageur fumait une longue pipe bourrée d'eucalyptus dont les fumerolles se dispersaient au vent. L'inconnu n'était manifestement pas un homme comme les autres car une dizaine d'oiseaux de toutes espèces étaient posés nonchalamment sur ses épaules et son chapeau.

L'âne parvint finalement au sommet de la colline. Son maître lui demanda de s'arrêter. En contrebas, une rivière avait creusé une profonde gorge dans le corps de Gaïa. La lande n'était pas vierge de toute présence. Trois cavaliers venaient de l'est tandis qu'un groupe plus important descendait déjà dans la gorge.

Le voyageur murmura quelques mots et plusieurs oiseaux s'envolèrent. Deux d'entre eux allèrent à la rencontre des cavaliers, alors que trois autres survolèrent le défilé. Un oiseau de chaque destination revint bientôt et gazouilla à l'oreille du voyageur. Celui-ci eut un sourire satisfait et se dirigea lentement vers les trois cavaliers.

Alors que l'âne avançait d'un bon pas, un énorme oiseau blanc vint à la rencontre du voyageur. Ses plumes de nacre étincelaient presque au Soleil. Le vol de l'oiseau était plein de grâce et le chant qui s'échappait de son bec flamboyant fit tressaillir le voyageur. Le cygne se posa auprès de l'âne. L'étranger passa avec tendresse sa main sur la tête de l'animal.

- Ypérochos, murmura-t-il, tu es encore plus beau qu'autrefois.

Le cygne lui répondit dans son propre langage et l'étranger rit de bon cœur. Du coin de l'œil, il s'aperçut que les trois cavaliers les avaient rejoints.

- Ypérochos ! appela un homme aux cheveux blonds. Qu'est-ce qui te prend ?
- Allons cousin, fit l'étranger, tu ne reconnais plus tes vieux compagnons.

Le voyageur enleva son chapeau – délogeant au passage les derniers oiseaux assoupis – et découvrit son visage.

- Dikai ! s'exclama Kalos Kagathos, son visage s'éclairant pour la première fois depuis longtemps.

Le fils d'Apollon descendit de son cheval et se jeta dans les bras de son vieux compagnon.

- Il s'est passé tant de choses depuis Delphes, s'exclama Dikai.
- Hélas oui, soupira Kalos.

Ses yeux sont aussi beaux qu'autrefois, pensa Dikai. Apollon, peut-être n'est-il pas trop tard pour sauver ton fils ?

Une aura sombre effaroucha les yeux de l'âme du fils d'Hermès. Dikai s'éloigna de Kalos et considéra avec méfiance l'homme en armure qui s'approchait d'eux.

- Nous n'avons pas l'honneur d'avoir été présenté, intervint le soldat.
- Pardonnez-moi ! fit Kalos. Dikai, voici Maléros, fils d'Arès et capitaine de Thèbes. Maléros, voici Dikai, fils d'Hermès et membre de la Corporation des Ingénieurs.

Les deux Héros échangèrent une rude poignée de main. La méfiance occultait l'éclat des yeux de Maléros.

Arès se trouve déjà aux côtés de Kalos...

Le sourire de Dikai se crispa et il lança un bref regard inquiet à Kalos.

- Maîtres, appela le troisième cavalier au crâne dégarni, il nous faut nous hâter. Les Thespiens ont de l'avance sur nous.
- Tu as raison Glossos, répondit Kalos, comme toujours.
- J'ai effectivement vu des hommes descendre dans la gorge, ajouta Dikai. Ils ne tarderont pas à rencontrer le cheval d'or.

À ces mots, Kalos et Maléros sursautèrent et une flamme farouche s'alluma dans leurs cœurs.

- Comment es-tu au courant pour le cheval d'or ? demanda Maléros d'un ton tranchant.

Cet homme est dangereux !

Dikai chercha de l'aide auprès de Kalos Kagathos qui se contenta de lui dire :

- Réponds-lui, cousin.
- J'ai fait un rêve, dit lentement Dikai en regardant Kalos dans les yeux. J'ai rêvé d'une croisée des chemins. L'un était d'or et menait à Apollon, l'autre était de sang et menait à Arès.

Ce fut cette fois sur un Kalos livide que se tournèrent les regards. Le silence fut brisé par les gazouillis du cygne qui rendit quelques couleurs à son maître.

- Nous avons dû faire le même...
- Nos destins sont liés Kalos, reprit Dikai. Apollon sait que je veille sur toi. J'ai appris pour tes ennuis avec Athènes et lorsqu'Aristarque...
- Nous sommes là pour emprunter la voie du sang ! l'interrompit Maléros. J'espère que tu partages le même objectif.

Dikai hocha positivement la tête sans lâcher Kalos du regard.

Peut-être aurais-je l'occasion de le convaincre plus tard.

- Cela est donc réglé ! trancha Maléros en remontant à cheval.

Les deux Héros l'imitèrent et le petit groupe se dirigea vers les gorges. Dikai essaya de se rapprocher de Kalos, mais Maléros ne les quittait pas du regard.

- Maléros a-t-il rêvé du cheval d'or ? demanda Dikai à son ami.
- Non, répondit Kalos Kagathos manifestement gêné. Mais il a promis de m'aider si je ramènerais le cheval à Thèbes.

À Thèbes ? Surtout pas !

- J'avais entendu dire que tu vivais désormais à Mégare, glissa Dikai.
- Mes concitoyens ont effectivement offert l'hospitalité à mon maître mais il reste libre de ses choix, intervint le serviteur au crâne rasé.

Dikai dévisagea l'homme chauve et ses yeux de l'âme cherchèrent à découvrir ce qui se cachait derrière son sourire affable.

Rien. Un simple humain.

- Mégare ne me permettra pas de me venger d'Athènes, reprit Kalos Kagathos.
- Athènes ? demanda Dikai en s'efforçant de contrôler ses émotions.
- J'ai appris que mon bannissement était un complot orchestré par cet Aristarque qui prétend représenter Athéna, répondit gravement le fils d'Apollon.
- Peut-être cela valait-il mieux que la mort ? tenta Dikai. Ne voulais-tu pas explorer le monde ?

J'ai dû voler un nombre important de documents pour qu'Othon influence la sentence, se rappela le fils d'Hermès.

- La Pythie m'avait prédit un très grand destin, confia Kalos. Cet exil prononcé à mon encontre m'a privé de ma place dans le cosmos. Que les Erinyes fassent subir aux Athéniens mille tourments !

La haine de Kalos était si violente qu'un frisson courut sur la peau de Dikai.

Moi qui pensais lui offrir l'occasion de se purifier de son crime pour apaiser Aristarque...

- Et tu préfères les faveurs d'Arès à celles d'Apollon ? demanda Dikai.

Kalos Kagathos ne répondit pas tout de suite. Une lourde mélancolie pesait sur ses traits.

- Apollon est mon père, et je ne l'oublierai jamais, répondit-il finalement. Mais depuis quelques temps, la voix d'Arès se fait plus intense. Le dieu de la guerre m'a inspiré de grands talents pour le combat, et il m'a offert cette épée d'orichalque.

Dikai n'en demanda pas plus.

J'aurais cru qu'il possédait une plus grande volonté pour résister à l'influence des dieux, comme la plupart des gens doués de magie. C'est étrange.

Ce n'était pas comme cela que le fils d'Hermès s'était imaginé leurs retrouvailles. L'influence d'Arès avait presque totalement tué l'innocence de Kalos.

Apollon, songeait Dikai, je ne sais si je pourrais te ramener ton fils.

* * *

À leur arrivée, le second groupe n'était déjà plus là. En revanche, un petit merle les attendait. Les hommes mirent pied à terre. L'oiseau vint se poser sur la main tendue de Dikai et murmura quelque chose à son oreille.

- Nous devons nous hâter. Deux colonnes progressent dans notre direction. De plus, une dizaine d'homme portant l'emblème de l'archer ailé sont descendus dans la gorge. Ils ont trouvé le cheval. Le merle dit que...

HHHHHHHHHHIARK

Un hurlement métallique retentit dans toute la gorge et les oiseaux de Dikai s'envolèrent en piaillant. Les chevaux poussèrent un long hennissement et s'enfuirent au triple galop. Les Héros crurent que leurs tympanes s'étaient déchirés et pendant plusieurs secondes ils n'entendirent rien d'autre qu'un long sifflement. Quand enfin la tête cessa de leur tourner, ils s'aperçurent que le pauvre Glossos était en piteux état. Un filet de sang coulait de l'oreille du serviteur qui se tenait à genoux au-dessus d'une flaque de son dernier repas.

- Le merle a dit que, reprit Dikai en haletant, les soldats essayent de capturer le cheval.
- Ces hommes sont déjà morts, lâcha Maléros. Seul le sang divin pourra apaiser la bête.

Il n'y avait plus rien à dire, aussi les trois Héros se mirent à descendre prudemment dans le défilé. Ils abandonnèrent Glossos au sommet, le pauvre homme n'ayant pas le pied assez sûr dans son état. Gaidis, le petit âne, était toujours là. Son pied était agile et il descendait rapidement. Ypérochos le cygne s'était tout d'abord enfui, mais il rejoignit les Héros à mi-

parcours de la descente. Dikai était impressionné par l'aisance de Maléros qui portait pourtant presque soixante minae⁵ d'armement.

Les Héros atteignirent finalement le fond de la gorge. La rivière s'écoulait furieusement et le bouillonnement de son écume rappela à Kalos le bouillonnement de son propre sang lorsqu'il céda à la colère.

- Le dieu de la rivière est furieux, commenta Dikai. Ses eaux doivent être souillées.

Les Héros ne tardèrent pas à découvrir que le fils d'Hermès avait vu juste. Le corps d'un soldat gisait dans la rivière et son sang se mêlait à l'eau écumante. Le crâne d'un second avait été écrasé contre les parois de la gorge. L'armure bosselée du troisième suggérait que l'animal d'or l'avait piétiné au sol.

- Ce cheval me fait peur, avoua Dikai.

- Ce cheval me plaît, murmura Maléros.

Kalos resta silencieux, même lorsqu'ils trouvèrent les cadavres suivants. Enfin, la gorge devint plus large et ils aperçurent la bête.

Le cheval d'or étincelait au Soleil. Son éclat n'était pas sans rappeler la chevelure de Kalos. La robe du cheval était striée de sang, du sang d'homme assurément. L'animal buvait les eaux ensanglantées de la rivière. Une épaisse fumée ocre s'échappait de ses naseaux.

- Je dois y aller seul, déclara Kalos Kagathos.

Nul ne s'y opposa et Kalos s'approcha prudemment de la bête. Il sortit son arc et encocha sa flèche la plus dure et la plus pointue. Il banda son arme et visa la croupe du cheval. Le flux magique du Héros enveloppa le trait qui se mit à briller. La bête leva soudain la tête et Kalos tressaillit.

Je ne peux pas blesser un être aussi beau, comprit-il.

Le Héros jeta son arc et ses flèches de côté. Il défit sa ceinture et laissa tomber son épée à ses pieds. Il ôta même son armure de cuir et c'est presque nu qu'il s'approcha de l'animal doré. Kalos Kagathos tendit sa main droite vers le cheval en s'efforçant de ne pas trembler. L'animal respirait de plus en plus fort.

Enfin, la main de Kalos toucha le front du cheval. Il sentait bourdonner la vie sous sa peau de métal. Les naseaux relâchèrent un nouveau flot de fumée ocre et Kalos sentit battre le sang dans les tempes de la bête.

Soudain, Kalos sauta en croupe et le cheval poussa un cri. Le son transperça les oreilles du Héros et manqua de lui faire perdre l'équilibre. Kalos empoigna la crinière du cheval et s'agrippa de toutes ses forces. L'animal s'ébroua et rua violemment. Un nouvel hennissement désorienta complètement le Héros et la ruade qui suivit le prit de court. Kalos lâcha une main et son cœur se souleva.

Je vais lâcher, comprit-il confusément.

Mais Ypérochos ne l'avait pas abandonné. Le doux chant du cygne protégea les oreilles meurtries du Héros du hennissement dévastateur du cheval d'or, et Kalos parvint à s'agripper à nouveau à deux mains. Le monstre doré avait beau s'époumonner, Ypérochos lui rendait son pour son.

Le cheval rua à nouveau mais Kalos tint bon. La fumée ocre avait envahi sa gorge. Les yeux du Héros le brûlèrent et il fut pris d'une terrible envie de tousser. Le fils d'Apollon ne pensait à rien d'autre qu'à tenir bon. *Juste tenir.*

Le contact de l'eau lui fit comprendre que la bête s'était jetée dans la rivière. C'était une mauvaise idée. La rivière ne lui avait pas pardonné d'avoir pollué ses eaux. Une vague les

⁵ Soit environ vingt-cinq kilogrammes.

submergea et les deux adversaires furent emportés par le courant. Kalos ne savait plus du tout où il se trouvait. Il sentit plusieurs chocs, comme si le cheval butait contre des rochers. Un choc plus violent le fit enfin lâcher prise et Kalos fut rejeté sur la berge.

Le fils d'Apollon était si secoué qu'il ne comprenait plus rien. Ses yeux étaient aveuglés par la fumée et l'écume. Seul l'éclat d'or du cheval était encore perceptible. Kalos s'approcha de lui. Il entendit un hennissement étouffé.

Le cheval souffre et il a peur.

L'eau lui monta jusqu'à la hanche et Kalos parvint enfin à atteindre la bête. Elle avait la patte coincée entre des rochers et se noyait lentement. Kalos plongea et dégagea la patte du cheval. La bête poussa un cri et nagea maladroitement jusqu'à la rive. Kalos le suivit et lorsque le cheval s'écroula de fatigue, il lui posa la main sur le front. Il comprit instantanément que la bête était vaincue.

J'ai dompté le cheval d'or !

* * *

La nuit était tombée sur la lande. Les Héros victorieux avaient monté un petit campement à l'abri d'un bosquet. Maléros aurait voulu faire la route jusqu'à Thèbes d'une traite mais Kalos avait refusé.

Ypérochos avait été grièvement blessé durant la bataille. La guerre sonore qu'il avait menée contre le cheval d'or l'avait complètement désorienté et le cygne s'était écrasé dangereusement dans la rivière. Il n'avait dû son salut qu'au brave Gaidis qui était parvenu à le récupérer.

- N'oubliez pas que les ânes de la Corporation sont des dons d'Héphaïstos, avait expliqué Dikai. Il possède des talents insoupçonnés.

Kalos Kagathos avait déversé sa magie dans les plaies de son cygne. Ypérochos était aux portes de la mort et le fils d'Apollon avait dû employer tout son art pour le sauver. Ce nouvel effort l'avait laissé exsangue de toute force. Dikai avait insisté pour qu'il se repose.

Le fils d'Hermès avait allumé un feu dans lequel il avait jeté quelque poudre dont il avait le secret pour qu'il tienne toute la nuit. Kalos Kagathos s'était allongé après avoir à peine mangé un peu de pain et de fromage. Le Héros avait sombré dans un sommeil profond, proche de la mort.

Kalos Kagathos se trouvait dans le monde des rêves. Il chevauchait sur son cheval d'or une plaine couverte du sang de ses ennemis Athéniens. Les bannières de Thèbes flottaient haut dans le ciel. Le cœur de Kalos était rempli d'orgueil et de haine car à ses pieds se trouvait le grand prêtre d'Athéna Aristarque, l'architecte de son malheur. Kalos ne l'avait jamais rencontré, pourtant son visage lui apparaissait très nettement.

Le fils d'Apollon descendit de son cheval et dégaina son épée. Il n'avait pas conscience d'être dans un rêve et l'excitation qu'il ressentait en cet instant était bien réelle. L'épée du Héros s'éleva haut vers les étoiles avant de s'abattre avec violence sur Aristarque. La lame fendit le corps du prêtre en deux et Aristarque s'écroula dans une gerbe de sang. Son sang avait une odeur sans pareille qui bouleversa complètement les sens de Kalos. La main tremblante, il récupéra un peu du liquide chaud et l'approcha de ses lèvres.

Bois ! lui intima une voix résonnait comme un cri de guerre.

Un vent doux ébouriffa ses cheveux et Kalos aperçut soudain des champs de blé briller à l'horizon. La voix de son père résonna à ses oreilles.

- *La revanche que tu obtiendras à Mégare sera plus durable. Ton nom ne tombera jamais dans l'oubli.*

Les doigts de Kalos étaient trempés de sang. Une odeur familière affolait tous ses sens.

L'odeur du vin de Dionysos, reconnut-il avec stupeur. Je n'entends plus la voix de mon père.

Le goût si familier emplît à nouveau sa bouche. La voix d'Arès prit de l'importance et éclipsa totalement celle d'Apollon. Kalos essaya de résister, mais le vin avait sapé toute sa volonté.

À cet instant, son cheval poussa un cri et tout disparut. Kalos se trouvait dans un lieu désolé, peuplé de fantômes. Il comprit soudain qu'il se trouvait dans le monde des rêves, à l'étage supérieur des Enfers d'Hadès. Tous les rêveurs s'y retrouvaient disait-on, mais bien rares étaient ceux qui étaient conscient de se trouver là.

- Le cri de mon cheval était bien réel, murmura Kalos Kagathos. Je devrais être réveillé, mais je suis prisonnier de l'Hadès.

Un éclair traversa son esprit et il comprit ce qui se passait.

Dikai. La poudre qu'il a jeté dans le feu devait être un somnifère...

Kalos poussa un grand cri de rage, mais sa voix se perdit dans les ténèbres. Quelques fantômes de rêveurs se retournèrent vers lui avec horreur et disparurent en fumée.

Ils se sont réveillés, s'énerma Kalos. Mais je suis toujours bloqué ici.

Le fils d'Apollon sentait encore l'odeur du sang d'Aristarque dans ses narines. Sa bouche salivait et ses entrailles étaient nouées. Le Héros écarta les bras et s'adressa au seul dieu qui pouvait lui venir en aide.

- Hadès ! Roi des Enfers et de l'Outre-Monde ! Je demande ton aide. J'ai été enfermé injustement dans ton royaume. Libère-moi et je promets de t'honorer.

Un grondement agita les Enfers et nombre de rêveurs disparurent. Venue des profondeurs de la terre, une voix terriblement grave répondit au fils d'Apollon :

- *Rares sont ceux qui osent invoquer mon nom. Pour récompenser ton courage, j'exaucerai ton vœu. Va à la rencontre de ton destin, fils d'Apollon, et n'oublie jamais plus Hadès dans tes prières.*

Kalos sentit alors un picotement parcourir tout son corps et il s'aperçut avec horreur qu'il disparaissait en fumée. Il voulut hurler, mais il n'avait plus de gorge. Bientôt il n'eut plus d'yeux et les Enfers disparurent.

Le Héros se réveilla en sursaut. Le cheval d'or n'était plus là et Dikai non plus. Le fils d'Apollon s'empara de son arc et se lança à leur poursuite sans prendre le temps de réveiller ses autres compagnons. Kalos savait exactement où se trouvait le cheval d'or. C'était comme si la bête l'appelait dans son cœur. Les jambes du Héros avalèrent deux stades et soudain un faible éclat doré l'avertit que son cheval était proche.

Dikai était monté sur son âne. Le fils d'Hermès tenait quelque chose dans sa main qu'il faisait respirer à l'animal d'or. Celui-ci semblait dans un état second. Il avançait très lentement. Trop lentement pour distancer Kalos qui courait à toute vitesse.

- Traître ! hurla Kalos en bandant son arc.

Dikai sursauta et fit tomber par mégarde les herbes qu'il tenait dans sa main. Le cheval d'or s'ébroua et s'enfuit auprès de son maître légitime. L'animal divin posa délicatement son front contre l'épaule de Kalos. Ce dernier avait les yeux rouges. Arès lui avait insufflé la colère.

- Pitié ! supplia Dikai en se jetant à genoux. Je ne voulais que ton bien.
- En me volant ? rugit Kalos Kagathos. Tu ne mérites pas ce cheval ! Les dieux ont mal choisi celui auquel ils ont envoyé leurs rêves.

- Je ne crois pas Kalos, geignit Dikai. Je crois qu'Apollon m'a envoyé ce rêve pour te sauver. Ton père s'inquiète de la voie que tu as empruntée, c'est évident. Tu t'es tourné vers Arès et la vengeance. La voix d'Apollon ne parvient plus à t'atteindre.

Une voix murmura dans son esprit, mais le goût si tenace du vin de Dionysos brouilla ses sens et seule la voix d'Arès parvint à se faire entendre.

- Je mérite justice, et c'est Athéna elle-même qui me la refuse puisque son grand prêtre est mon bourreau, gronda Kalos Kagathos.
- Il y a plusieurs formes de vengeance Kalos. Ramène ce cheval à Mégare, auprès d'Apollon. La ville deviendra un centre culturel important qui supplantera même Athènes. La cité de Thésée est en proie au chaos depuis que le Roi est parti. Athéna est trop obnubilée par sa rivalité avec Héra et Aphrodite pour la guider convenablement. Voilà ta vengeance.

Kalos Kagathos se tut. Les paroles de Dikai avaient une sonorité étrange qui lui rappelait celle de son cygne Ypérochos. Deux forces combattaient en lui. Ce tourbillon d'émotion manqua de lui faire perdre la raison. Des dizaines d'images dansaient devant ses yeux, comme si le monde des possibles s'imposait à lui. Les paroles de Glossos lui revinrent soudain en mémoire :

Athéna vous a lancé un défi, maître.

Kalos Kagathos se mordit la lèvre jusqu'au sang et hurla :

- Assez !

Les deux volontés qui s'acharnaient sur lui disparurent et Kalos braqua à nouveau son regard vers Dikai. Il dit très lentement :

- Une vengeance par le chant, la poésie et la culture ne m'intéresse pas. C'est par les armes que les Athéniens doivent payer le vol de mon destin. Tu m'es un ami cher Dikai et je pardonnerai ton geste. Va ! Car le jugement de Maléros sera bien différent du mien et je ne m'interposerai pas entre sa lance et toi.

Une larme coula le long de la joue de Dikai. Il voulut parler mais, pour la première fois, les mots lui manquèrent.

- Je ne veux pas être ton ennemi, bredouilla-t-il.
- Alors ne t'interpose pas, trancha Kalos Kagathos.

Lentement, le fils d'Hermès se releva et remonta sur son âne. Et c'est misérablement qu'il repartit à travers la nuit. Kalos l'observa jusqu'à ce que les ténèbres l'avalent, puis il monta sur le cheval d'or et rejoignit le campement. Son cœur était lourd et une terrible angoisse le saisit.

J'aurais pu le tuer. Si Apollon n'avait pas combattu l'influence d'Arès, je l'aurais tué.

Il n'arrivait pas à se débarrasser du goût du vin dans sa bouche.

Je croyais pourtant avoir réglé mes comptes avec Dionysos...

Lorsqu'il revint au campement, Maléros et Glossos dormaient toujours. Kalos versa le contenu d'une gourde sur le feu en faisant bien attention de ne pas en respirer la fumée. Puis, il réveilla ses compagnons et leur raconta la trahison de Dikai.

- Tu t'en es débarrassé j'espère, demanda Maléros.

Kalos hocha gravement la tête. L'expression de Dikai était encore fraîche dans son esprit.

Moi non plus je ne veux pas devenir son ennemi, songea-t-il avec tristesse.

* * *

- Je te confie à Maléros, murmura Kalos à l'oreille du cheval d'or.

L'animal cracha un peu de fumée et cligna trois fois des yeux. Maléros approcha sa main de la bête qui se laissa faire. Le capitaine monta sur son dos et le cheval d'or poussa un long

hennissement. Celui-ci était bien moins terrible que les précédents et Kalos comprit que la bête avait perdu de son pouvoir.

Peut-être parce qu'elle n'est plus sauvage ?

Maléros remercia Kalos d'un signe de tête et donna un coup dans les reins du cheval. Celui-ci trotta vers la porte d'Electre et la foule des visiteurs s'écarta avec émerveillement sur son passage.

- Ai-je bien fait Glossos ? demanda Kalos à son serviteur.
- Vous vous êtes attaché les services d'un homme exceptionnel, maître. Maléros tiendra son serment, même si cela doit lui coûter la vie.

Une foule de plus en plus nombreuse suivait le fils d'Arès à travers les rues de Thèbes. Lorsque des miliciens étaient venus pour disperser le rassemblement, le cheval d'or avait expulsé un jet de fumée noire. Les soldats n'avaient pas osé intervenir.

- Et Dikai ? Ai-je bien fait de l'épargner ?
- Il n'est jamais sage de tuer un Héros. La colère de son divin parent peut être terrible. La colère d'Athéna est suffisante, vous n'avez pas besoin de lui ajouter celle d'Hermès.

Maléros avait atteint le nouveau palais de Thèbes. Le Conseil des Sept avait ordonné sa construction sur les ruines de l'ancien, détruit par le grand Héraclès lorsqu'il était venu jeter Lycos à bas du trône qu'il s'était arrogé.

Si l'intérieur du palais avait été achevé moins d'un an après le début des travaux, l'extérieur était encore loin d'être terminé. L'architecte avait conçu le palais comme un heptagone, chaque face étant dédiée à l'une des sept familles. Sur le toit en forme de dôme, une statue d'Héraclès trônait déjà.

- Que se passe-t-il ? demanda Glossos qui était plus petit que son maître.
- Des soldats tentent d'empêcher Maléros de pénétrer dans le palais. L'un d'entre eux à la peau blanche comme l'ivoire. Je sens un grand pouvoir en lui.

Glossos porta la main à son pendentif, comme il le faisait fréquemment.

- Un Sparte, souffla-t-il. Une créature issue d'Arès. Maléros ne doit pas le défier, pas encore...
- Les conseillers sortent du palais ! s'écria Kalos Kagathos.

Le Héros se fraya un chemin à travers la foule. Il puisa dans ses réserves magiques pour produire une intense lumière. Craignant la colère d'un Héros, les badauds s'écartèrent tant bien que mal sur son passage.

Lorsqu'il atteignit les premiers rangs, Maléros commençait son discours :

- L'oracle de Thèbes avait entrevu le destin exceptionnel qui attendait celui qui monterait le cheval d'or, mais le Conseil néglige les signes depuis trop longtemps.

Le visage des Conseillers était fermé. Kalos Kagathos s'aperçut que plusieurs d'entre eux regardaient fréquemment l'unique femme du Conseil d'un air désapprobateur. Celle-ci ne possédait *a priori* aucun attribut particulier. *C'est même plutôt l'inverse*. Il lui manquait un sein.

- Pourquoi notre cité devrait-elle se satisfaire de la Béotie ? poursuivit Maléros. Zophrosynas prétend avoir mené nos troupes à la victoire, mais il n'a fait que recouvrer des territoires qui nous appartenaient de droit !

Les rumeurs qui parcoururent la foule firent comprendre à Kalos Kagathos que les déclarations de Maléros ne faisaient pas l'unanimité.

- J'exige que l'on me confie le titre de béotarque ! continua tout de même Maléros. Arès veut l'un de ses fils à la tête des armées de Thèbes, et non le cousin du conseiller Œchéloos.

À ces mots, l'un des conseillers se mit à protester vivement. Les voix de plusieurs de ses confrères se joignirent à la sienne.

- Cela risque de dégénérer, souffla Glossos qui était enfin parvenu à rejoindre son maître.
- Faisons-lui confiance.

Soudain, deux cors sonnèrent et la foule s'écarta pour laisser place à une douzaine de soldats. Au milieu d'entre eux se trouvait un homme dont l'aura éveilla aussitôt la colère de Kalos Kagathos.

Un protégé d'Athéna !

- Zophrosynas ! s'écria Maléros en désignant l'homme qui venait d'arriver. Je conteste ton autorité et ton titre de béotarque. Arès exige ta démission !

Zophrosynas ne se laissa pas emporter par ses émotions. Il consulta les conseillers du regard avant de déclarer calmement :

- Seul le Roi, par l'intermédiaire du Conseil, peut nommer un béotarque. Il ne nous appartient pas de nous substituer à son autorité.

La foule parut se calmer alors que la frustration de Kalos Kagathos était sur le point d'exploser.

Fais quelque chose !

Les talons de Maléros se plantèrent dans les reins du cheval d'or qui poussa un long hennissement.

- Tu ne parviendras pas à endormir le cheval d'Arès par tes belles paroles ! s'écria le Héros.

L'animal d'or bondit vers Zophrosynas. La foule hurla lorsque les soldats brandirent leurs lances pour protéger le béotarque, mais aucune lame ne parvint à entamer la peau dorée du cheval. La bête cracha une épaisse fumée noire et Kalos Kagathos perdit Zophrosynas des yeux quelques instants.

Un cri terrible perça le brouillard noir et le sang de Kalos se mit à bouillonner.

Une excitation dangereuse s'était propagée à toute la populace et elle explosa lorsque la fumée se dissipa. Les dents du cheval d'or avaient ouvert la gorge du pauvre Zophrosynas et la langue cuivrée de l'animal léchait avidement son sang.

- Vous devez agir maître, souffla Glossos à l'oreille du fils d'Apollon.

Kalos Kagathos communiqua alors une certaine quantité de magie à Ypérochos qui volait au-dessus de lui.

- Maléros béotarque ! hurla Kalos Kagathos.

Le chant d'Ypérochos avait accompagné les paroles de son maître afin que quiconque puisse être touché. Thèbes toute entière prit une grande inspiration. Puis :

- Maléros béotarque ! hurla la foule.

Le fils d'Arès leva le poing et les Thébains lui rendirent son salut. Les conseillers étaient verts de rage et plusieurs d'entre eux ordonnèrent aux soldats d'exécuter Maléros. Les mains des hommes tremblaient et leurs regards se tournèrent vers le Sparte qui observait la scène. L'étrange créature à la peau d'ivoire restait immobile, ne lâchant pas le fils d'Arès de son regard de pierre.

- Le Sparte approuve Maléros ! s'écria Glossos.

Pris au dépourvu, Kalos Kagathos partagea une partie de son pouvoir avec Ypérochos avec un temps de retard. Il dut reprendre lui-même le cri de ralliement de Glossos, mais la populace se décida finalement à les imiter.

Aucun soldat n'osa s'opposer à la foule et au terrible cheval d'or. Les doigts s'écartèrent et les armes jonchèrent bientôt le sol.

Les hurlements de la foule étaient assourdissants, comme si des milliers de bêtes enragées venaient de recouvrer la liberté.

- Athènes n'a pas idée de ce qui l'attend, murmura Kalos Kagathos.